

AIN-DEFLA

De «Marbot» à... Tarik-Ibn-Zyad

La commune de Tarik-Ibn-Zyad est sortie à maintes reprises de l'anonymat à l'occasion des massacres qui se sont produits dans la région et, dernièrement, lorsque les forces de l'ANP ont éliminé 10 éléments d'un groupe armé et récupéré 15 armes.

Reportage réalisé par Karim O.

Mais qui connaît Tarik-Ibn-Zyad et les conditions de vie de la population qui y survit ? C'est pourquoi nous sommes allés visiter cette commune.

Pour l'histoire

La commune de Tarik-Ibn-Zyad, située à l'extrême sud-ouest de la wilaya d'Aïn-Defla, sur la RN14, à 37 km au sud de Khemis-Miliana, s'étend sur une superficie de 406 km². Ce qui fait d'elle, de ce point de vue, la commune la plus grande des 36 que compte la wilaya d'Aïn-Defla, mais aussi, assure-t-on, de tout le pays. Elle a été élevée au rang de chef-lieu de commune par le décret du 31 juillet 1957 sous le nom de Marbot (J. B. A. M., 1782-1854) ; le pouvoir colonial de l'époque rendant ainsi hommage à ce maréchal de camp qui a suivi le duc d'Orléans en Algérie.

Devenue Tarik-Ibn-Zyad, après le recouvrement de l'indépendance, en hommage à cet illustre chef militaire, commandant dans l'armée de Moussa Bnou Noussaïr, gouverneur du Maghreb. Tarik Ibn Zyad, qui, à la tête d'une armée de 12 000 hommes, a libéré la péninsule Ibérique de l'oppression des Wisigoths.

La commune de Tarik-Ibn-Zyad s'est toujours trouvée très éloignée du chef-lieu de la wilaya à laquelle elle était rattachée : Orléansville d'abord (époque coloniale), El-Asnam devenue Chlef, puis Aïn-Defla en 1984, en quelque sorte le parent pauvre éloigné.

Cet isolement, la pauvreté criante, auxquels les élus locaux font face, se sont considérablement accentués durant la décennie 1990, du fait des exactions commises par les groupes armés qui sévissaient dans toute la région.

Rares sont les endroits où un attentat terroriste n'a pas été commis : faux barrages, assassinats, massacres, incendies, destructions... Tout le monde ici garde en mémoire la longue liste des souvenirs douloureux. A Mouïlha en 1993, 4 citoyens ont été assassinés à un faux barrage, en 1995 à Tanout, 3 moudjahidine assassinés par «les occupants» d'un camion de distribution de lait.

En 1996, c'est le parc communal avec tout son matériel qui a été incendié, au douar Guetatcha. En 1997, ce sont 29 citoyens qui ont été assassinés, égorgés pour la plupart. «Ce jour-là, alors que j'étais caché, j'ai vu l'un d'eux» égorgé mes parents et ma sœur... Alors que son couteau dégoulinait du sang de ses innocentes victimes, le bourreau cueillit une grappe de raisin et se régala en rigolant», nous raconte un jeune. Plus récemment enco-

re, en 2006, ce sont quatre ingénieurs de l'hydraulique qui ont été assassinés... Et la liste est longue.

Aujourd'hui, Tarik-Ibn-Zyad présente dans sa configuration les différentes étapes de son histoire. Au centre, un noyau de bâtisses qui s'agglutinent autour des bâtiments officiels, avec tout autour, de chaque côté de la RN 14, des habitations toutes aussi modestes et une autre ceinture de «dchour», des logis en toub, avec des toits de fortune, formant un cercle à la périphérie. «Ce sont toutes des familles qui ont quitté leurs terres, fuyant l'insécurité de l'époque et qui sont venues s'installer sur les promontoires qui surplombent la ville.»

Sur le plan démographique, l'évolution présente une courbe en dents de scie : de 13 000 âmes en 1987, elle est passée à 9 748 habitants au recensement de 1998 pour remonter à 10 677 en 2008, soit à peine un regain de population d'à peine un millier d'habitants en une décennie, la décroissance démographique de moins 3 500 s'expliquant par l'exode vers des régions relativement plus sécurisées et aussi par l'absence de moyens de survie.

Sur le plan des ressources propres, la commune ne peut faire face qu'à 4 mois de salaire sur 12 pour son personnel. Pour le reste, elle ne vit que de subventions, indique-t-on. Si à une certaine époque, l'élevage et l'arboriculture rustique étaient prospères et permettaient à de larges couches de la population de vivre, l'insécurité suivie il y a quelques années de l'abattage systématique du cheptel caprin, à cause de la brucellose, ont précipité les populations des différentes localités dans un exode massif vers d'autres villes et villages.

Aujourd'hui, les habitants de Gatcha Guetarnia se disent prêts à retourner sur leur terre, si la garnison de la Garde communale était rétablie, par ce qu'elle avait été désaffectée et l'amorce du retour entamé stoppée net.

Etant donné la démesure de la superficie, ces localités, Bouyakoub, Dhraâ El-Halfa, Semana (Caille), Zemmour, Tifrene sont très éloignées les unes des autres et les distances sont estimées en dizaines de kilomètres, comme par exemple entre Aïn-Taghzout à l'ouest et Aghbal, à l'est, des localités distantes de 36 km. Ces distances, avec des routes totalement ou en partie non bitumées, posent de grands problèmes aux enfants scolarisés. Comme l'APC ne peut pas assurer des navettes quotidiennes aux élèves habitant des zones éloignées, ils sont admis en internat.

Structures éducatives

Tarik-Ibn-Zyad possède un



Une ville isolée et où la pauvreté est criante.

lycée, un CEM et 13 écoles primaires dont 3 sont fermées depuis longtemps, voire même détruites par les attentats terroristes et les populations ayant abandonné leurs terres. Pour le CEM, le déficit est tellement énorme que les autorités locales n'ont trouvé d'autre solution que de transformer une école primaire en annexe du CEM, ce qui aura une incidence sur l'enseignement primaire.

Formation professionnelle

Les jeunes garçons et filles de Tarik-Ibn-Zyad n'ont à la place d'une vraie structure de formation professionnelle, qu'un baraquement où des filles, qui n'ont pas eu la chance de suivre une scolarité normale, viennent apprendre les rudiments de la couture.

Le CFPA de Bordj Emir-Khaled, plus équipé et mieux doté, revenait à Tarik-Ibn-Zyad mais depuis, c'est Bordj-Emir-Khaled qui a été élevé au rang de chef-lieu de daïra après le découpage de 1984, et le CFPA est au chef-lieu de daïra.

Habitat

Pas moins de 900 habitations précaires sont recensées dans la périphérie immédiate de la commune, et 450 demandes de logements sociaux se trouvent en instance au niveau de l'APC. La commune n'a bénéficié que de 2 programmes : le premier est celui de 1997, de 40 logements dont 30 seulement ont été réalisés, les 10 restants à l'arrêt, et le second, de 1998 de 40 aussi mais complètement réalisé et livré. Aucun projet n'a été inscrit dans ce cadre depuis 1998, en dehors des 53 dossiers d'aide à la construction agréés sur les 130 déposés.

Alimentation en eau potable

La commune est alimentée à partir de la source de la montagne d'Aghbal — une eau, dit-on ici, que jaloueraient d'autres sources de grande renommée — qui se trouve à 16 km à l'est de Tarik-Ibn-Zyad et qui arrive en ville par simple gravitation, mais l'entretien de la conduite n'est pas aisé, indique-t-on. D'ailleurs,

l'espoir d'une opportunité économique pour la commune se dessine dans la construction d'une usine de conditionnement d'eau minérale, un investissement que projette d'effectuer un privé. «Le dossier est ficelé», nous fait savoir le P/APC. Toujours dans le domaine de l'hydraulique, la commune de Tarik-Ibn-Zyad possède sur son territoire l'un des plus grands barrage de la wilaya, celui de Der Der, sur l'oued du même nom.

Cependant, se désolent-on, cet infrastructure ne profite en rien à la commune. L'eau du barrage alimente la wilaya de Tissemsilt voisine du sud de la wilaya de Aïn-Defla.

Les paysans ne bénéficient même pas de l'eau d'irrigation de ce barrage.

Certes, l'éventualité d'une prise d'eau pour l'irrigation de la commune a été évoquée lors de la visite du ministre de la Pêche, mais ce projet est resté un simple vœu pieux.

Il faut noter aussi que le plan d'eau regorge de poissons, certains dépassant 10 kg : carpe, mulot, barbot... «Ce poisson meurt de vieillesse», dit-on. Pourtant le barrage de Der Der, une fois le site réhabilité, peut devenir une source de richesses pour tous, mais l'initiative tarde à venir de la part de la Direction du tourisme.

Les activités sportives

Le stade existe même si de grands aménagements restent à faire. Le Widad Riadhi de Tarik-Ibn-Zyad (WRTZ) existe aussi. L'année dernière a été pour l'équipe locale une année blanche, faute de moyens financiers. Cependant, selon le P/APC, un tournoi a été organisé durant deux mois et a permis de dégager une équipe qui va s'engager dans la compétition.

La ville dispose aussi d'un baraquement en guise de salle polyvalente qui était fermée, faute d'encadreurs. Depuis peu, une jeune équipe de karaté se prépare aux compétitions.

La mer est hors de portée des jeunes de la commune. Alors on rêve d'une piscine, l'eau ne

manque pas et l'été est torride.

Les transports

Les transporteurs agréés assurent la liaison El-Khemis — Theniet-El-Had dans la wilaya de Tissemsilt et les cars qui passent affichent tous complet. Restent les J5 où les conditions laissent considérablement à désirer. Il semble que la Direction des transports a «omis» de faire agréer des lignes de la wilaya à destination spéciale vers Tarik. Pour les cars de passage, aucune indication sur les horaires n'est donnée.

La centaine d'étudiants et d'étudiantes affrontent les pires difficultés puisqu'ils ne sont pas hébergés dans les cités universitaires, le critère fixé voulant que le lieu de résidence soit situé à plus de 50 km pour bénéficier d'une chambre, Tarik-Ibn-Zyad se trouvant à 37 km du centre universitaire de Khemis-Miliana. L'APC lance un appel à la DOU pour qu'une dérogation leur soit accordée.

Couverture sanitaire

La commune dispose d'un F3 en guise de salle de soins. Etant donné que la population de la commune arrive à peine à dépasser 10 000 âmes, la réalisation d'une polyclinique demeure un rêve, à moins d'une dérogation.

Des réalisations tout de même

Cependant, malgré «l'oubli» et «l'isolement», la faiblesse des moyens, avec les subventions accordées dans le cadre des PCD, des choses ont été réalisées à Tarik -Ibn-Zyad.

L'APC a réalisé la première tranche du réseau d'assainissement de haï Tanout, la deuxième tranche étant inscrite. Haï Tanout va devenir le nouveau centre-ville avec la construction d'une nouvelle mairie. L'assiette a été dégagée et le projet est inscrit. Il faut noter aussi l'aménagement de l'entrée sud, vers Theniet-El-Had. On notera aussi que Tarik -Ibn-Zyad est la porte sud de la wilaya, ce qui ne peut que plaider en sa faveur pour bénéficier de plus d'attention.

Menaces sur la ville

Tout un quartier du centre ville vit sous la menace d'être détruit par la chute de blocs de pierres, suspendus à une centaine de mètres au sommet d'une colline et qui ne sont retenus que par des arbustes. Il suffirait d'une forte averse pour que ces rochers, qui pèsent plusieurs tonnes, ne dégringolent en contre-bas sur les habitations où vivent plusieurs familles.

La municipalité fait face aussi à un grave fléau, qui sévit dans les quartiers de Brarma, situé à 3 km au sud de la ville, quartiers très pauvres où les déficients mentaux et les non-voyants ne se comptent plus. Des problèmes dus, selon les équipes médicales qui se sont penchées sur la question, à des mariages consanguins. Pendant des décades.

K. O.